

Ciné-Bulles

L'ombre du passé / *Roche papier ciseaux* de Yan Lanouette Turgeon, Québec, 2013, 117 min

Jonathan Quesnel

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68898ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quesnel, J. (2013). L'ombre du passé / *Roche papier ciseaux* de Yan Lanouette Turgeon, Québec, 2013, 117 min. *Ciné-Bulles*, 31(2), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Roche papier ciseaux

de Yan Lanouette Turgeon

L'ombre du passé

JONATHAN QUESNEL

Diplômé de l'INIS en réalisation cinématographique et assistant de François Girard sur **Soie**, Yan Lanouette Turgeon signe, avec **Roche papier ciseaux**, son premier long métrage. Et il le fait avec panache, style et talent. Peut-être même avec la fougue du jeune cinéaste qui veut trop en faire.

Mettant en vedette une intéressante brochette d'acteurs, le fil narratif du film est tricoté serré; il décline un enchevêtrement de parcours impétueux qui culminera lors de la rencontre décisive des personnages principaux. Empruntant le mode choral comme **Amores Perros** d'Inárritu, par exemple, Lanouette Turgeon dépeint habilement trois tableaux singuliers qui embrassent des genres différents adaptés à chacun de ses héros. Héros qui, de prime abord, peuvent sembler assez éloignés les uns des autres, mais qui, bon gré mal gré, luttent tous avec le même mal de vivre, prisonniers qu'ils sont tous de leur passé.

C'est grâce à ce lien au passé que le réalisateur élabore la thématique centrale de son film, à savoir les conséquences des actions antérieures de chacun des trois personnages, de même que leur capacité à

s'affranchir de leurs démons intérieurs. Et c'est par le truchement d'une libération imposée, non sans heurts, que se cristallise cette thématique. Le tout est intimement lié à l'univers glauque de la mafia des triades et de son étroite relation au milieu pharmaceutique.

Dans ce film, la détresse des personnages est palpable et bien exprimée. Norm (Roger Léger) est un trafiquant de chaire humaine à la solde de Muffin (l'un des acteurs influents de la Triade, incarné par Frédéric Chau) qui tente de faire la leçon à Boucane (personnifié par le rappeur Samian, qui manie mieux la rime que le jeu), son jeune conducteur improvisé un peu trop empressé de le suivre dans les arcanes de la petite criminalité. On retrouve aussi Vincent (Roy Dupuis), un chirurgien de service sous les ordres de Muffin, contraint de travailler pour rembourser des dettes de jeux. Et finalement, M. Fumetti (Remo Girone), un Italo-Québécois nostalgique de sa terre natale, qui fait quotidiennement la cueillette de ferrailles à bicyclette, tout en s'occupant de son épouse rongée par la maladie d'Alzheimer et confinée à un fauteuil roulant.

Le récit articule la chute progressive de chacun de ces personnages, qui sont tous liés de près ou de loin à Muffin et qui verront leur existence s'enliser. Le film regorge de scènes

solides et riches en émotions qui laissent transparaître un malaise dérangeant quant au misérabilisme des protagonistes et des situations dans lesquelles ils sont empêtrés; situations qu'ils devront absolument surmonter afin de recouvrer leur liberté. Mais ce qui frappe davantage, c'est l'incroyable assurance du cinéaste qui s'exprime à travers l'efficacité des scènes (celle de la roulette russe réinventée est vraiment à couper le souffle!), la grande sensibilité des comédiens qu'il dirige, mais aussi l'adroite construction d'un climax généreux en rebondissements.

Lanouette Turgeon sait incontestablement créer un univers décadent et pervers à souhait, empruntant ici à Wong Kar-wai, là aux frères Cohen, dépeignant avec un étonnant aplomb le sombre tableau du désespoir humain. Toutefois, cette pluralité des genres devient peu à peu la faiblesse du film, car à force d'insérer des clins d'œil stylistiques, le film perd en cohérence ce qu'il gagne en cinéphilie. Par moment, on a l'impression qu'il s'étiole dans ce désir probablement assumé du cinéaste de toucher à tout, au point de devenir une sorte de mosaïque de citations cinéphiliques plutôt qu'une entité unifiée. Ainsi, la tonalité paraît inégale et l'effet coup de poing du rendu y perd au final. Mais là réside notre seul bémol pour ce beau premier long métrage, prémisse d'un réalisateur prometteur. ▀



Québec / 2013 / 117 min

RÉAL. Yan Lanouette Turgeon **SCÉN.** André Gulluni et Yan Lanouette Turgeon **IMAGE** André Gulluni **SON** Yann Cleary **MUS.** Ramachandra Borcar **MONT.** Carina Baccanale **PROD.** Christine Falco **INT.** Roy Dupuis, Remo Girone, Samian, Roger Léger, Fanny Mallette, Frédéric Chau, Marie-Hélène Thibault, Réjean Lefrançois, Louis Champagne **DIST.** Filmoption International